

des nations, organisme que nous appelons en anglais «The Organization for Economic Cooperation and Development».

Je regrette que le ministre n'ait pas de copies françaises de sa déclaration de cet après-midi; nous ne l'avons qu'en anglais, et pourtant cette réunion a eu lieu à Paris où, je crois, les délibérations furent surtout faites dans la langue française. Un fonctionnaire de son bureau téléphonait à mon bureau ce matin pour dire que la traduction française n'avait pas été faite. Or, il me semble que, dans des circonstances semblables et vu l'importance d'une telle réunion, le ministre aurait pu attendre la traduction française et nous faire sa déclaration demain au lieu d'aujourd'hui. A ce moment-là, les deux groupes importants du pays auraient été respectés, ceux de langue anglaise et ceux de langue française.

Monsieur l'Orateur, ceci m'amène à considérer quelques passages de la déclaration du ministre, où il est dit, entre autres, à la page trois:

● (3.00 p.m.)

[Traduction]

On a accordé beaucoup d'attention aux besoins en matière d'aide et de commerce des pays en voie de développement, y compris au besoin croissant d'aide alimentaire, technique et autre de ces pays qui manquent d'aliments, afin d'augmenter leur production agricole et de les aider à mieux s'aider eux-mêmes.

[Français]

Les intentions du Canada, comme celles d'ailleurs de ces nations réunies à Paris, sont de première importance. Mais après avoir visité des pays comme la Russie, la Tchécoslovaquie et, cette année, l'Iran, je crois que le premier problème de ces pays, surtout l'Iran, a trait à l'éducation. Quand bien même nous leur enverrions de la nourriture, de la machinerie, de l'aide technique, si nous ne leur envoyons pas les techniciens pour leur enseigner comment faire, nous perdons notre temps. D'ailleurs, ces pays existaient il y a 3,000, 4,000 et 5,000 ans, et grâce aux moyens de communication rapides que nous connaissons aujourd'hui, ces pays sont pratiquement voisins de chez nous.

Cet été, par exemple, j'ai rencontré en Iran un dénommé Larivière, technicien en mécanique, Canadien, qui fut envoyé là-bas pour enseigner la mécanique à de jeunes étudiants iraniens. Après neuf mois d'enseignement, M. Larivière me disait qu'il n'avait pu leur enseigner une seule chose pour leur permettre de se développer et aller de l'avant, selon leurs capacités et selon eux-mêmes. Ils ne veulent pas apprendre. C'est un problème, cela. Et M. Larivière me disait également: «Le Canada

me demande de leur enseigner en deux ans ce qu'il m'a fallu six ans pour apprendre, au Canada.»

Monsieur l'Orateur, je suis d'avis que nous devrions et que nous devons aider tous ces pays qui ont besoin de nourriture. En Inde, par exemple, qui compte 250 millions de vaches, soit la moitié de la population de ce pays, on a suggéré d'adorer le bon Dieu au lieu d'adorer les vaches, et de manger les vaches pour se nourrir.

Les Hindous n'ont pas encore compris; ils se battent entre eux pour sauver les vaches au lieu de sauver le peuple.

Alors là, c'est un problème d'éducation, et tant et aussi longtemps que nous passerons notre temps à discuter, à Paris ou ici, à Ottawa, ou n'importe où dans le monde, de leur fournir une aide matérielle, de la machinerie ou des techniciens ou même de la nourriture, si nous ne commençons pas par leur faire comprendre leurs propres responsabilités, monsieur l'Orateur, nous perdons notre temps.

Et quand le ministre leur a dit:

[Traduction]

Au nom du Canada, j'ai proposé qu'on accorde plus de considération aux efforts faits pour évaluer plus exactement l'efficacité et l'apport de l'aide accordée aux progrès de l'expansion.

[Français]

A ce moment-là, le ministre a raison de discuter des moyens pour leur permettre de se développer par eux-mêmes.

En Iran, monsieur l'Orateur, ce qui m'irritait, c'était de voir toute cette machinerie qui avait été donnée par les Américains aux Iraniens, à la Perse, et d'entendre ces gens critiquer les États-Unis. En plus de leur fournir la machinerie pour laquelle les États-Unis ne demandaient rien en retour, il faut même leur fournir les opérateurs parce qu'ils ne peuvent pas les faire fonctionner eux-mêmes, ils ne le peuvent pas parce qu'ils ne le savent pas. Et l'on accusait les Américains d'être de mauvais capitalistes.

Alors, le ministre a raison lorsqu'il dit que nous devons tâcher de renseigner ces gens, de les éduquer, de leur montrer comment prendre leurs responsabilités et, à ce moment-là, comme nous serons donc heureux de les aider à se développer et à atteindre un niveau de vie comme celui que nous connaissons au Canada.

[Traduction]

**M. R. N. Thompson (Red-Deer):** Monsieur l'Orateur, je tenterai d'être à la fois concis et précis. Je vais traiter de plusieurs points dont